GRAAT On-Line issue #18 - July 2015

« Panser » l'histoire : William Montague Cobb et l'histoire de la médecine afro-américaine.

Jean-Paul Lallemand-Stempak

EHESS-CENA

Introduction

En 1981, le *Journal of The National Medical Association* (JNMA) – la revue de l'association des médecins noirs aux États-Unis – consacra un supplément de son édition de décembre à l'histoire de la médecine afro-américaine intitulé « Les Noirs américains et la médecine » (Cobb, 1981,1185-1244). Ce numéro spécial se voulait être une rétrospective des articles portant sur l'histoire des Afro-Américains dans la profession médicale, publiés par la revue entre 1950 et 1981. Fort de ces 55 pages riches en illustrations, le supplément contrastait avec le ton scientifique que l'on était en droit d'attendre d'une revue de médecine très technique où habituellement se côtoyaient des comptes-rendues cliniques, des annonces professionnelles ou des tribunes d'opinions qui discutaient de la recherche médicale.

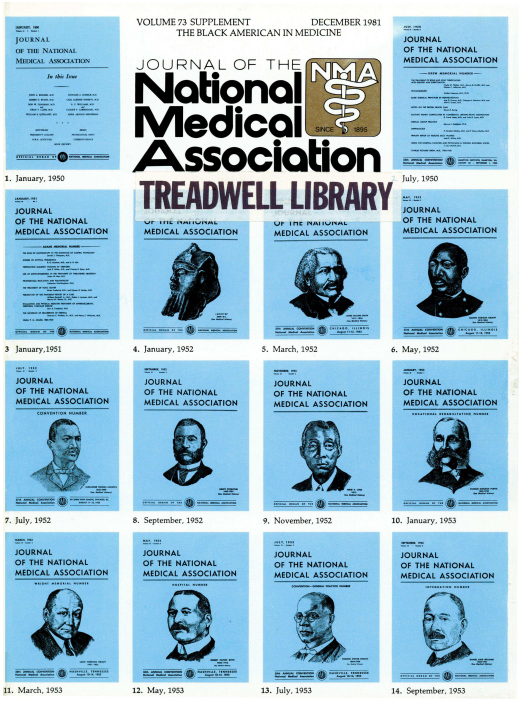

Illustration 1 : Couverture du supplément de décembre 1981 du JNMA. La couverture qui pouvait se déplier, reprenait les 158 unes du JNMA portant sur l'histoire de la médecine afro-américaine.

Le rédacteur en chef du supplément, William Montague Cobb s'en expliquait dès les premières pages : ce supplément était une « présentation complète de l'histoire des Noirs américains en médecine » et il espérait que ce travail :

> Puisse être un document impérissable qui suscitera chez certains un sentiment de fierté à l'endroit de notre histoire de la médecine (…) si nous n'écrivons pas notre histoire, personne ne le fera (Cobb, 1981, 1187)[1].

Montague Cobb envisageait ce travail comme une nécessité, celle « de combler l'immense fossé laissé trop longtemps vide » de l'histoire de la médecine noire aux États-Unis. A l'heure où la ségrégation médicale avait disparu, il était temps pour Cobb de poser les jalons d'un récit édifiant pour que les milliers de médecins noirs membres de la *National Medical Association* (NMA) puissent être pleinement intégrés à une histoire de la médecine restée trop longtemps blanche. Alors que l'histoire de la médecine afro-américaine est désormais un champ universitaire légitime et dynamique ayant fait l'objet de synthèses historiographiques d'envergures (Beardsley, 1990 ; McBride, 1991 ; Byrd et Clayton, 2000), jamais la genèse de cette histoire ne fut questionnée. Il s'agira donc, à travers l'analyse des travaux historiques de Montague Cobb, de faire l'archéologie de l'histoire de la médecine afro-américaine ; de déterminer la nature et les conditions d'émergence d'un champ historique singulier (Foucault, 1963, 1966, 1969). Après être revenu sur les enjeux propres à l'historiographie de la médecine et à la médecine afro-américaine, nous verrons comment Montague Cobb inscrivait ce travail dans une pratique militante qui se déployait notamment dans des stratégies historiographiques racialisées.

Une médecine ségréguée

L'histoire de la médecine afro-américaine est, comme toute histoire traitant des Afro-Américains, une histoire enchâssée dans les dispositifs de l'esclavage et de la ségrégation. Si la médecine, considérée depuis ses origines comme un art, acquit à la faveur de la révolution bactériologique et hospitalière de la fin du XIX^{e} siècle le statut d'une science, elle n'en demeurait pas moins, pour la majorité des Afro-Américains exclus de cette modernité, inaccessible. À la quasi-impossibilité d'intégrer les écoles de médecine, il fallait ajouter pour les Afro-Américains la difficulté qu'il y avait à pouvoir exercer la profession de médecin ou de chirurgien. La professionnalisation de la médecine

américaine date en substance de la fondation de l'*American Medical Association* (AMA) en 1847, qui regroupait l'ensemble des praticiens américains qui s'étaient donnés pour mission d'accroitre la qualité des soins et de fédérer leur profession (Fishbein, 1947). En 1870, un premier groupe de médecins afro-américains frappa à la porte de l'organisation qui leur en refusa l'entrée. La *National Medical Association* fut fondée en 1895 comme une réponse communautaire à ce refus (Baker, 2009, 501-512). Les Afro-Américains avaient alors la possibilité de se faire soigner ou de travailler soit dans les rares hôpitaux noirs du pays (comme le Provident Hospital à Chicago fondé en 1891) soit dans les quelques hôpitaux blancs qui les acceptaient dans des espaces ségréguées et situés pour la plupart dans le Nord des États-Unis. Si la situation n'était pas réjouissante pour les Afro-Américains, il était encore toutefois possible de se former et de pratiquer la médecine. Il existait au début du XX^{e} siècle une douzaine d'écoles de médecine accessibles aux Noirs et presque autant d'hôpitaux gérés par les Noirs. Or par l'effet conjoint de la modernisation des structures hospitalières au XX^{e} siècle (salles et blocs opératoires modernes et aseptisés, machines à Rayon-X, etc.) et du renforcement de la ségrégation lors de l'établissement des lois *Jim Crow*[2], la plupart des écoles et des hôpitaux ferma et laissa la communauté afro-américaine exsangue en termes d'accès aux soins[3]. À titre d'exemple, il n'existait plus après la Seconde Guerre mondiale que deux écoles de médecine accessibles aux Noirs : la Meharry Medical School (Nashville, Tennessee) et l'université d'Howard (Washington D.C.) Il faudra attendre l'extrême fin du Mouvement pour les droits civiques, pour que le *Medical Civil Rights Movement* parvienne à faire tomber les barrières de la ségrégation dans l'ensemble des instituions médicales sous l'égide du titre VI du *Civil Rights Act* voté en 1964[4]. Le vote du *Medicare* et du *Medicaid* (1965) garantissait quant à lui des soins à une population afro-américaine encore largement touchée par la pauvreté et l'inégalité d'accès aux soins (Byrd et Clayton, 2000, 132-291).

L'histoire de la médecine a pendant longtemps été une histoire des médecins faite par des médecins. Comme aimait à le rappeler alors l'historien Henry Sigerist, l'histoire de la médecine ne devait être faite que par des médecins formés aux méthodes de l'histoire (Brieger, 1981, 537-540). Avec l'émergence de l'histoire sociale de la médecine et de la nouvelle histoire sociale de la médecine impulsée par Charles Rosenberg au tournant des années 1970 et 1980 (Numbers, 1982, 245-263), l'histoire de la médecine fut réintégrée dans la trame narrative plus générale de l'histoire des sociétés modernes, écrite par des

historiens de formation. À l'histoire des grands hommes et des grandes découvertes (la bactériologie de Pasteur, la génétique mendélienne, etc.) se substitua l'histoire d'une médecine vue comme le fruit d'une construction sociale complexe et dynamique. À la lumière de cette nouvelle histoire sociale de la médecine, plus interdisciplinaire et moins centrée sur les institutions et les corporations que sur la place de la médecine dans la société, que ce soit en termes de santé publique ou de concepts médicaux, apparurent alors aux États-Unis les premières études traitant plus spécifiquement de la population afro-américaine. Si aujourd'hui l'histoire de la médecine afro-américaine est un champ très dynamique qui a d'ailleurs fait l'objet d'un travail de synthèse majeur au début des années 2000, il n'en n'était rien en 1981, lorsque Montague Cobb publia le numéro spécial du JNMA (Cobb, 1981). La seule publication d'importance alors disponible était un ouvrage de synthèse, *The History of the Negro in Medicine,* publié par Herbert Morais en 1968 et qui, selon les correspondances privées de Montague Cobb, n'aurait été qu'un plagiat plus ou moins déguisé reprenant ses propres travaux publiés dans le *Journal of the National Medical Association* après-guerre (Morais, 1968).

Montague Cobb, médecin et historien militant

William Montague Cobb, né en 1904 et décédé en 1990 à Washington D.C, fut le principal architecte de ce que les historiens nomment aujourd'hui le *Medical Civil Rights Movement*[5]. Fils d'un imprimeur du *U.S. Printing Office* et d'une mère descendante de Noirs libres de Nouvelle Angleterre, Montague Cobb reçut une éducation typique d'une partie de la classe moyenne noire de Washington. Après des études au lycée Dunbar de Washington, il intégra Amherst College où il obtint son diplôme de *bachelor* avant de poursuivre des études en anatomie et en anthropologie physique à l'université d'Howard. Il termina son doctorat à l'université Case Western Reserve de Cleveland (Ohio), d'où il sortit diplômé en 1939 avant d'être recruté comme professeur d'anatomie à la faculté de médecine de l'université d'Howard. Il fut le premier Afro-Américain a être diplômé d'anthropologie physique aux États-Unis. Des travaux universitaires de Cobb transpirait déjà la volonté de déconstruire les préjugés raciaux dans le domaine de la science. Son travail le plus connu, *Race and Runners* (Cobb, 1936, 3-56) était une étude visant à prouver scientifiquement que les extraordinaires capacités de coureur de Jesse Owens – qui remporta l'épreuve du 100 mètres aux Jeux Olympiques de Munich en 1936 – n'étaient pas

dues à une spécificité raciale mais bien à ses qualités intrinsèques de coureur ainsi qu'à son entrainement. Le militantisme de Cobb était, comme il aimait à le rappeler, « prénatal » (Cobb, 1985, 5). Ses parents furent mariés en 1903 par le révérend Francis Grimké qui fera partie des membres fondateurs de la NAACP en 1909. Ce dernier adoubera d'ailleurs les velléités militantes de Cobb alors qu'il n'était qu'un lycéen en l'enjoignant, à rejoindre les rangs de la NAACP lors des émeutes du *Red Summer* de 1919 qui touchèrent Washington D.C. et une douzaine de grandes villes américaines (Cobb, 1985, 5 ; Martin-Breteau, 2013, 287). Cet engagement aux côtés de la NAACP ne cessera dès lors jamais et sera finalement couronné par son élection en que premier président noir de la prestigieuse organisation en 1976 (Cobb, 1985, 3).

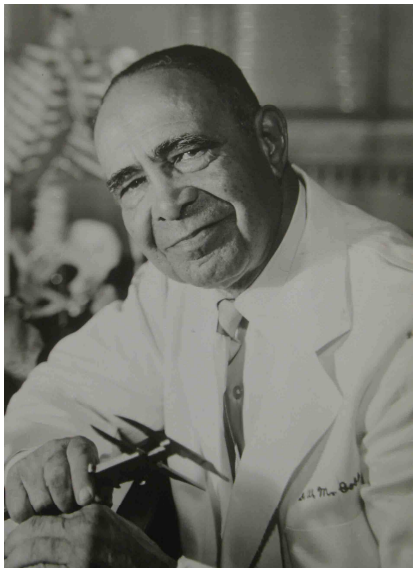

Illustration 2 : Portrait de William Montague Cobb (Source : Nicolas Martin-Breteau, *Corps politiques : sport et combat civiques des Africains-Américains à Washington, D.C., et Baltimore (v. 1890 - v. 1970)*, Paris, EHESS, 2013, p.322.

Outre ses nombreuses activités universitaires, Montague Cobb fut une figure centrale du monde médical noir d'après guerre. Membre de la NMA, il fut l'éditeur en chef de leur organe officiel, le Journal of the National Medical Association (JNMA), de 1949 à 1977 et il fut élu président de l'association en 1964 (Cobb, 1985, 3). La NMA est une organisation majeure de la médecine aux États-Unis, elle regroupait à l'époque près de 5000 personnes aux États-Unis mais demeurait peu connue du grand public. Si elle se revendiqua par la suite un statut d'organisation plus militante à mesure que prit forme le Mouvement pour les droits civiques, elle fut avant tout et pendant longtemps une organisation professionnelle, discutant de problèmes de santé publique, de médecine et des questions de corporations. Montague Cobb, lorsqu'il fut nommé éditeur en chef de la

revue en 1949, y imprima sa marque en en faisant un outil militant pour défendre à la fois la santé des Afro-Américains et le statut des médecins noirs. Au sein des colonnes de la revue, il militait, à travers articles et tribunes d'opinions, pour la déségrégation et l'intégration pleine et immédiate des Afro-Américains dans la société américaine. À chaque publication il ne manquait pas de mettre en avant les périls que représentait la ségrégation pour la santé publique aux États-Unis et pour la santé des Noirs en particulier. La tribune *Integration Battlefront* qu'il animait dans la revue se voulait être la caisse de résonnance du Mouvement pour les droits civiques en médecine où, statistiques à l'appui, l'iniquité de la ségrégation médicale se faisait jour. Le choix de Cobb pour diriger la revue était un geste calculé de le NMA. En effet, Cobb était un militant et un scientifique reconnu qui depuis sa fondation en 1944 dirigeait le comité médical de la NAACP. En le nommant à la tête de la revue, la NMA entérinait l'idée qu'il fallait un agent de liaison entre les deux organisations pour qu'elle puisse faire entendre sa voix dans la lutte naissante pour les droits civiques. Montague Cobb était devenu en quelque sorte le médecin du Mouvement et ses publications, comme le *Medical Care and The Plight of The Negro* (Cobb, 1947) ou le *Progress and Portent for The Negro in Medicine* (Cobb, 1948), servaient de vadémécum pour l'administration fédérale qui commençait à s'emparer de la question de la ségrégation médicale. Ainsi, à chaque projet de loi d'envergure dans le domaine de la santé (la Wagner-Murray-Dingell Bill en 1945, le Hill-Burton Act en 1947 ou plus tard le Medicare en 1965), Cobb était présent sur le front, au Congrès, pour défendre la cause noire et tenter d'infléchir le débat. Il fut d'ailleurs reçu à plusieurs reprises à la Maison Blanche par les présidents Harry S. Truman et John F. Kennedy, et il pouvait s'enorgueillir d'être l'une des rares personnes présentes aux cotés du président Lyndon B. Johnson à bord du Air Force One, lorsque ce dernier partit de Washington pour parapher la loi à la Truman Library d'Independence (Missouri).

Au delà de sa carrière universitaire ou de militant, Cobb fut, selon les dires de ses amis et de certains de ses contemporains, le principal historien de la médecine afro-américaine (Melvin, 1991 ; Rankin, 1994, 74-96). Un examen attentif de l'historiographie vient confirmer cet avis. Quasiment tous les ouvrages (encore aujourd'hui) se réfèrent aux travaux historiques de Cobb publiés au sein du JNMA (Byrd et Clayton, 2000). Pourquoi un homme pris dans une myriade d'occupations s'était-il astreint à écrire, article après article, une histoire de la médecine afro-américaine ? Il faut noter que Cobb était un fils

d'imprimeur qui a grandit dans un milieu relativement lettré et qu'il possédait une culture littéraire et historique impressionnante. Que ce soit dans ses allocutions, ses articles scientifiques ou ses correspondances personnelles, Cobb ne manquait pas de faire références à l'histoire biblique, à l'histoire antique, aux pères fondateurs de la nation ou aux héros de la Guerre Civile américaine. Sa passion pour l'histoire et son goût pour les citations étaient tels, qu'ils étaient devenus des sujets de plaisanteries pour ses amis. Ce qui pouvait passer pour le violon d'Ingres d'un médecin lettré devint pourtant le socle de l'histoire de la médecine afro-américaine. En effet, Cobb dans la plus pure tradition des érudits amateurs, s'attacha durant toute sa carrière d'éditeur à publier une histoire exhaustive de la médecine noire aux États-Unis.

Le récit proposé par Montague Cobb n'était pas unifié. Il ne s'agissait pas d'un récit historique linéaire mais d'un agrégat de courtes monographies traitant ici d'un médecin noir qu'il souhaitait réhabiliter ou là d'un hôpital qui s'était distingué par l'accès aux soins qu'il offrait à la population afro-américaine. Dans la seule revue de la NMA, entre 1950 et 1981, il publia 470 articles traitant de l'histoire des Noirs en médecine et près de 90% d'entre eux furent de la main même de Cobb. On y retrouve plus d'une centaine de notices biographiques, une trentaine d'histoires d'hôpitaux noirs, plusieurs dizaines qui traitent de thématiques particulières, offrant aux futurs historiens qui s'empareraient du sujet une mine inépuisable de sources archivistiques. En effet, ne pouvant fonder son travail que sur une infime littérature historique, il collecta année après année auprès des institutions et des acteurs, les informations nécessaires – mais également des documents iconographiques – à l'élaboration de cette histoire. En exhumant cette histoire des profondeurs de l'archive avant qu'elle ne disparaisse de la mémoire, il faisait œuvre de patrimonialisation. Il souhaitait « combler l'immense fossé » pour :

> Peut-être encourager d'autres plus qualifiés à dénicher ces faits désormais perdus qui (nous) servirons un jour de guide (Cobb, 1981, 1187)[6]

Ce projet intervenait au moment même où la médecine afro-américaine et plus particulièrement la NMA était en crise identitaire et réfléchissait au nouveau tournant à prendre. Avec l'émergence du Mouvement pour les droits civiques, la NMA, en tant qu'organisation qui n'existait de fait que par la présence de la ségrégation, s'interrogeait sur la place qu'elle devait désormais occuper dans l'espace publique. Pouvait-elle survivre à la déségrégation ? Devait-elle militer pour cette dernière ? Une part importante des

médecins noirs aux États-Unis vivait confortablement grâce à la ségrégation médicale et était de fait, régulièrement dénoncée par la profession et certaines organisations noires[7]. En l'absence d'infrastructures hospitalières en mesure d'accueillir les patients noirs et face à la pénurie d'étudiants noirs en école de médecine, les rares praticiens qui arrivaient à terminer leurs études pouvaient en effet profiter en quelque sorte d'un marché captif que les plus cupides d'entres eux ne se privaient pas d'exploiter[8]. D'où les réticences d'une certaine frange de la NMA à soutenir le *Medical Civil rights movement*. Pour Cobb et la NMA, mais également pour la NAACP, ce débat ne devait pas avoir lieu. Bien au contraire la médecine noire devait pleinement s'intégrer aux infrastructures de santé publique américaine tant pour les patients que pour les médecins. Montague Cobb et la NMA mirent à point d'honneur à ce que le *medical ghetto* disparaisse. Il fallait dès lors réfléchir au sens que recouvrait l'association et quoi de mieux que de proposer un récit historique édifiant où les Afro-Américains retrouvaient la place qui leur était due.

Ce « cri dans le désert » pour reprendre les mots de Montague Cobb fut lancé en 1939 lorsqu'il rédigea une courte monographie, *The First Negro Medical Society* (Cobb, 1939), où il retraçait l'histoire de la *Medico-Chirurgical Society* de Washington D.C. fondée en 1884 et dont il était par ailleurs membre. Le manuscrit fut publié par Carter G. Woodson[9], le fondateur de *l'Association for the Study of Negro Life and History* et de la *Negro History Week* qui était par ailleurs un membre actif de la section locale de la NAACP et l'ancien professeur d'histoire du Lycée Dunbar où Cobb fit ses études (Cobb, 1985, 6). Par la suite, Cobb continua de publier des articles historiques de moindre envergure dans le *Bulletin of the Med-Chi* qu'il fonda en 1941 et dont il fut éditeur à partir de 1945 avant de rejoindre le JNMA. Cobb était conscient de l'importance de ce travail qui était « devenue la principale source sur l'histoire médicale noire » dans la mesure où « aucun autre périodique ne proposait ce type d'articles » (Cobb, 1981, 1185).

Racialiser l'histoire de la médecine

L'histoire de la médecine afro-américaine selon Montague Cobb était avant tout une histoire que l'on peut aisément qualifier de classique, celle des grands hommes, des grandes découvertes mais qui, à chaque fois, prenait le contrepied racial du récit traditionnel de l'histoire de la médecine.

Le premier numéro du JNMA dont la couverture fut consacrée à l'histoire de la médecine fut publié en janvier 1952 et fut à bien des égards exemplaire (Cobb, 1952). Cobb en choisissant de débuter sa série d'articles par une biographie d'Imhotep, inscrivait l'histoire de la médecine afro-américaine dans une histoire longue déterritorialisée. La présentation qu'il faisait d'Imhotep n'avait en soi rien de très novateur[10]. Il y était présenté comme le père de la médecine, médecin personnel du roi Djoser (III^{e} dynastie) et architecte de la pyramide de Saqqarah (la première au monde) qui officia durant le III^{e} millénaire avant J.C. en Égypte Pharaonique, avant d'être déifié après sa mort et panthéonisé sous la dynastie ptolémaïque. Cobb poursuivait en expliquant aux lecteurs toute l'admiration que les Grecs portaient à la médecine égyptienne où ils n'hésitaient à envoyer leurs médecins en formation. Puis, au fil des lignes, Cobb glissa de la notice biographique académique vers son terrain d'interprétation :

> L'origine ethnique des ancêtres Égyptiens ne nous concerne pas ici. Ils étaient noirs de peau et tous Africains […] les anthropologues ont des opinions divergentes sur leurs origines […] certains les appellent Hamites, d'autres méditerranéens à la peau mate, et ainsi de suite. Ce qui est important, c'est qu'il s'agit d'un peuple mélangé tout comme les Américains aujourd'hui et si Imhotep venait à marcher dans la rue de nos jours aux États-Unis, il serait classé parmi les Noirs. Ainsi, nous nous en revendiquons et constatons que nous avons débuté au sommet de cette profession millénaire. Et bien que nous n'ayons pas réussi à nous y hisser de nouveau, nous avons du moins essayé tout au long de notre parcours (Cobb, 1981, 1190)[11]

Cobb replaçait ici l'histoire de la médecine afro-américaine dans une généalogie mythologique qui pour autant se refusait à toute forme de hiérarchisation raciale. À la différence d'une lecture afrocentriste de l'histoire, Cobb inscrivait son travail dans la tradition historiographique *contributionniste* afro-américaine telle qu'elle était défendue entre autres par Carter G. Woodson. L'approche *contributionniste* en histoire afro-américaine avait progressé en deux temps. La première tendance, qui émergea à la fin du XIX^{e} siècle, mettait en avant les Afro-Américains comme des acteurs et des contributeurs de l'histoire américaine[12]. La seconde tendance, qui se développa dans le premier tiers du XX^{e} siècle et qui était soutenue par les sociétés historiques noires et certains bibliophiles, portait les valeurs bourgeoises de l'élévation de la race traduit en termes de respectabilité

et d'accomplissement intellectuel. L'histoire de la médecine afro-américaine pour Montague Cobb était la synthèse de ces deux tendances.

Comme le souligne l'historien Pero G. Dagbovie, l'histoire afro-américaine *contributionniste* vu par Carter G. Woodson « ne se focalisait pas sur la manière dont les Noirs furent des victimes de l'histoire mais tentait plutôt de démontrer l'influence qu'eurent les Noirs sur l'histoire américaine et l'histoire mondiale ».[13] Démarche à laquelle par ailleurs W.E.B. Du Bois ne se souscrivait pas quand il reprochait à Woodson son manque de théorisation qui excluait de fait son travail du champ historien : « appelons cela des faits, des sources ou du matériau brut, mais pas de l'histoire ». Montague Cobb avait bien appris de la leçon de Carter G. Woodson lorsque ce dernier déclarait que « l'histoire noire » n'existait pas mais que :

> Si une race n'a pas d'histoire, de traditions dignes d'intérêt, elle devient un facteur négligeable pour l'esprit du monde et elle fait face au danger d'être exterminée […] nous devons mettre en avant non pas l'histoire noire, mais les Noirs dans l'histoire […] il ne faut aucune complaisance avec les éloges indus pour les Noirs. Le cas des Noirs n'est bien traité que lorsqu'il est montré l'influence qu'ils eurent dans le développement de la civilisation (Dagbovie, 2010, 23)[14].

Cobb n'essentialisait pas la race, il la déconstruisait. Pour lui Imhotep était ce Noir américain, qui comme tout américain était le fruit de la mixité raciale

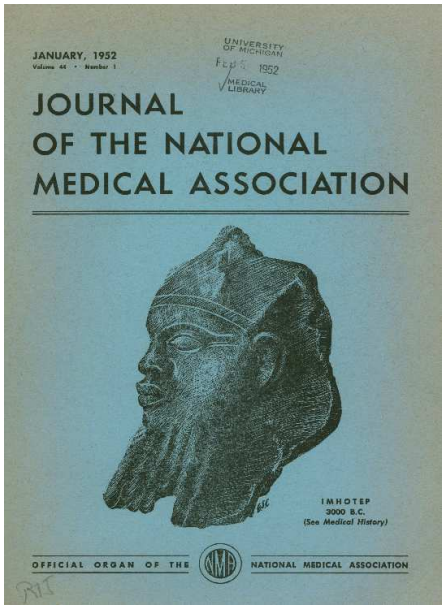

Illustration 3 : Couverture du numéro de janvier 1952 du JNMA consacré à Imhotep

Montague Cobb convoqua également la figure d'Imhotep à plusieurs reprises au cours de la série de conférences qu'il organisa pour lutter contre la ségrégation des hôpitaux aux États-Unis. Ces conférences annuelles, dont la première eu lieu en 1957 à Washington D.C., réunissaient tout le milieu médical afro-américain et quelques Blancs libéraux préoccupés par la ségrégation médicale aux États-Unis. Les huit conférences eurent un écho certain auprès du gouvernement américain et furent en quelque sorte l'antichambre de la déségrégation médicale, le lieu où se discutaient les stratégies à adopter pour mettre un terme à la ségrégation. Cobb répétait à loisirs, que ce soit dans les communiqués de presse où dans les comptes rendus des réunions publiés dans le JNMA, qu'il avait choisi de nommer les conférences « Imhotep » en hommage à cette figure de la médecine noire dont le nom signifiait « celui qui vient paix » ; ce qui correspondait parfaitement à sa posture de militant pacifiste (Cobb, 1962,116-119 ; 1966,292).

Si la figure d'Imhotep est un exemple particulièrement probant de la stratégie historiographique adoptée par Cobb, on retrouve par ailleurs presque systématiquement dans ses écrits la volonté non seulement de réhabiliter les médecins noirs oubliés par l'histoire mais aussi d'en faire des pionniers de la médecine moderne. Cette afrocentrisme par incidence pourrait-on dire, ne tombait pour autant jamais dans le piège d'une essentialisation raciale.

Prenons par exemple le cas d'Onesimus auquel il consacra un article dans le supplément de décembre 1981. Onesimus était un esclave appartenant à Cotton Mather un pasteur bostonien qui introduisit la technique de la variolisation (une forme de proto-vaccination contre la variole) aux États-Unis vers 1720 ; il s'agissait là probablement de la première mesure de médecine préventive sur le sol américain. Montague Cobb expliquait dans son article, source à l'appui (le journal personnel de Cotton Mather) qu'il tenait cette technique de son esclave Onesimus, technique qui ne fut véritablement reconnue en Europe qu'en 1798 avec la vaccination mise au point par Edward Jenner (1749-1823). Or, nous dit Cobb, jamais Onesimus ne fut cité par les historiens alors que tout le monde connaît le nom du paysan James Phipps et de la laitière Sarah Nelmes sur lesquels Jenner expérimenta son vaccin :

> Onesimus l'Africain, (…) ne fut jamais jugé bon d'être mentionné. Ce n'était pas un homme pour un historien blanc (Cobb, 1981, 1201)[15].

Aussi amer que puisse être son commentaire, il semblait justifié puisqu'en effet l'histoire de la vaccination aux États-Unis faisait l'impasse sur l'apport d'Onesimus. Pour autant Cobb ne proposait pas un récit révisionniste qui aurait désapproprié Cotton Mather de son expérience pour pouvoir mieux la racialiser, il ne faisait que resituer cette dernière dans l'histoire plus générale des rapports maitre-esclave aux États-Unis et rendait ainsi hommage à tous les esclaves qui écrivirent plus ou moins directement les grandes pages de l'histoire américaine.

La liste de ces oubliés de l'histoire de la médecine que Montague Cobb réhabilita dans ses articles serait ici trop longue à dresser. Toutefois les exemples qu'il sélectionna et qu'il commenta dans le supplément de 1981 illustrent parfaitement sa démarche. Il rendit ainsi hommage à César, un esclave de Caroline du Sud qui, en mai 1750, se vit accordé la liberté et une rente annuelle à vie de 100 livres pour avoir offert la formule d'un sérum contre le venin des serpents à sonnette (Cobb, 1981, 1203). Dans un article de mars 1957 (Cobb, 1957, 129-130), il revenait sur les vies d'Absalom Jones (1746-1818) et Richard Allen (1760-1831), des Noirs libres qui avaient fondé *l'African Society*, une organisation noire qui fonctionnait un peu « comme une Croix-Rouge avant l'heure » durant la grande épidémie de fièvre jaune de 1793 de Philadelphie. Ils libérèrent ainsi 2000 prisonniers noirs (avec le soutien du maire de la ville) qu'ils formèrent avec l'aide du très célèbre médecin Benjamin Rush au travail d'infirmier et aidèrent ainsi à endiguer l'épidémie en évacuant les morts et les malades. Oubliés par l'histoire, Jones et Allen :

> ne reçurent par l'appréciation publique qui leur était due. Comme dans toute situation chaotique de ce type, des pillages et des exactions eurent lieu, et Jones et Allen durent répondre publiquement face aux attaques diffamatoires (Cobb, 1981, 1204)[16]

De pilleurs à héros, Cobb réécrivait l'histoire sans pour autant la trahir et il en fut ainsi de toutes les grandes figures de la médecine afro-américaine. Montague Cobb leur rendait « l'appréciation publique qui leur était due ». Certaines, plus célèbres que d'autres, comme Daniel Hale Williams, un chirurgien noir qui, à la fin du XIX^{e} siècle, réussit la première suture cardiaque et devint par la suite le seul chirurgien noir à intégrer le *College of American Surgeons*. Ou bien encore Charles Drew, l'hématologue (peut-être le médecin

afro-américain le plus célèbre) qui avait mis au point la conservation du plasma lyophilisé durant la Seconde Guerre mondiale en pleine scandale de la ségrégation raciale des donneurs de sang (Love, 1997).

Outre la dimension scientifique des personnages historiques, Cobb prenait un soin particulier à insérer ces vies de scientifiques au sein de parcours militants. Jamais il n'oubliait de mentionner que les médecins avaient une responsabilité majeure dans l'élévation de la race. On voit ici apparaît en filigrane toute la dimension édifiante du projet de Cobb. Les médecins noirs de son temps se devaient d'être des héros de la science et les porteurs de flambeaux de la race noire face à l'obscurantisme des préjugés.

Ainsi David Ruggles (1810-1849), un libre de couleur qui fut l'un des pionniers de l'hydrothérapie (il fonda la première clinique d'hydrothérapie américaine) au milieu du XIX^{e} siècle, était présenté avant tout pour son travail d'abolitionniste. Cobb citait ses nombreux pamphlets, éditoriaux et correspondances traitant des droits de l'homme et ses appels à la libération du peuple noir à travers « l'élévation sociale, morale et politique » (Cobb, 1981, 1208). Ce médecin devenait la figure tutélaire pour tous les médecins ; à charge pour eux ensuite d'égaler cet « homme audacieux » qui sauva plus d'un millier d'esclaves en fuite à travers *l'underground railroad*[17]. Pour Cobb, l'histoire nous montrait « que la répression des gouvernements, les massacres ou les tentatives de génocides n'arriveront jamais à détruire l'esprit humain » et que chaque médecin se devait de pourfendre les préjugés raciaux. James McCune Smith (1813-1865), qui exerça comme le premier médecin noir diplômé aux États-Unis, fut « l'un des plus grand pourfendeurs du mythe de l'infériorité raciale » (Cobb, 1981, 1206). Au travers de conférences et d'ouvrages, il s'attaquait au racisme et n'hésitait pas à répondre publiquement au sénateur raciste et esclavagiste John Calhoun. Cet activiste avec « une plume et une voix » qui collabora avec Frederick Douglass dans la rédaction de discours abolitionnistes et qui signa l'introduction de l'ouvrage de Douglass *My Bondage and My Freedom* devenait l'horizon d'attente pour une profession quotidiennement en proie à la ségrégation, qu'elle fût politique ou médicale[18].

Si Cobb mettait en avant le caractère militant et scientifique des Afro-Américains en médecine, il n'oubliait pas de mentionner la question des médecines traditionnelles. Il ne faisait pas de la médicine africaine traditionnelle un élément caractéristique de la médecine afro-américaine même si sa pratique était toujours très active dans la

communauté car, pour lui, les immigrants européens aussi étaient venus avec leurs médecines traditionnelles mais n'avaient tout simplement pas su les préserver. En médecin, il considérait bien entendu la médecine moderne comme un aboutissement même s'il soulignait que cela était désormais remis en cause par l'étude des effets psychosomatiques. Cependant, en tant qu'élément culturel et savoir patrimonial, la médecine traditionnelle afro-américaine méritait elle aussi une place dans ce grand récit de la médecine noire.

Pour justifier son propos, il évoquait le cas de Numa P.G. Adam, le premier doyen de l'école de médecine de l'université d'Howard, un éminent scientifique en somme, qui reconnaissait « la force vitale » que possédait le savoir vernaculaire de sa grand-mère. C'était une sage-femme très respectée de Delaplane en Virginie et son petit-fils l'avait suivi durant son enfance lorsqu'elle ramassait des herbes et qu'elle prodiguait des soins aux malades (Cobb, 1981, 1188). Il en aurait ainsi appris les vertus thérapeutiques et il continua par la suite sa propre collection d'herbes et défendit toute sa vie l'importance de la transmission orale d'un savoir sagement gardé par une femme qui n'avait fait aucune étude de pharmacologie.

Conclusion

À l'absence d'histoire de la médecine afro-américaine, Montague Cobb répondait par une racialisation de l'histoire. À une histoire de la marge, de quelques médecins qui furent exclus de l'histoire par la ségrégation, Montague Cobb préférait une histoire pensée et rédigé depuis la marge où il se situait, pour réintroduire les Afro-Américains au cœur du grand récit de l'histoire de la médecine. En ce sens, l'histoire que propose Cobb n'était pas un projet afrocentriste aux accents révisionnistes. La visée militante de son projet n'était pour autant jamais cachée, elle était même l'une de ses principales motivations. Il ne s'agissait pas simplement d'informer le grand public, mais bien de construire une identité professionnelle spécifique afin qu'elle puisse devenir le point d'appui d'un militantisme défendant l'intégration des Noirs dans la société américaine. En rédigeant cette histoire il répondait à une interrogation au cœur la profession médicale afro-américaine durant le Mouvement pour les droits civiques. Comment pouvait-on penser la singularité afro-américaine en médecine alors que la déségrégation se faisait chaque jour plus pressante ? Cobb y répondit en opérant un décentrement du regard historien,

l'histoire de la médecine afro-américaine était celle d'une lutte pour la reconnaissance d'un droit à la santé pour tous quelque soit sa couleur de peau. Cent vingt ans après sa fondation et cinquante ans après le vote du *Civil Rights Act* qui mettait un terme à la ségrégation médicale, la NMA existe toujours et demeure pour ses dizaines de milliers de membres plus que jamais nécessaire. En 2004, la NMA créa la fondation Montague Cobb pour l'élimination des disparités de santé chez les Afro-Américains et les personnes de couleurs, rendant ainsi hommage à une œuvre qui demeure encore aujourd'hui d'une criante actualité.

Sources

Baker, Robert. "Creating a Segregated Medical Profession: African American Physicians and Organized Medicine, 1846-1910", *Journal of the National Medical Association*, juin 2009, vol. 101, nº 6, p. 501□512.

Beardsley, Edward. *History Of Neglect: Health Care Southern Blacks Mill Workers*. Knoxville: University of Tennessee Press, 1990.

Byrd, Michael et Clayton, Lynda. *An American Health Dilemma, vol.I. et Vol II.* New York : Routledge, 2000.

Cobb, W. Montague. "Race and Runners", *The Journal of Health and Physical Education,* 1 janvier 1936, vol. 7, no 1, p. 3-56.

Cobb, W. Montague. *The first Negro Medical Society: a History of the Medico-chirurgical Society of the District of Columbia, 1884-1939*. Washington, D.C.: The Associated Publishers, 1939.

Cobb, W. Montague. *Medical Care and the Plight of the Negro*. New York : National Assn. for the Advancement of Colored People, 1947.

Cobb, W. Montague. *Progress and Portents for the Negro in Medicine*. New York: National Assn. for the Advancement of Colored People, 1948.

Cobb, W. Montague. "Absalom Jones, 1746-1818, and Richard Allen, 1760-1831", *Journal of the National Medical Association,* mars 1957, vol. 49, nº 2, p. 129□130.

Cobb, W. Montague. "The Black American in Medicine", *Journal of the National Medical Association* 1981; 73 (Suppl): 1185-1244.

Cobb, Montague. "History of the Imhotep National Conference on Hospital Integration", *Journal of the National Medical Association,* janvier 1962, vol. 54, nº 1, p. 116□119.

Cobb, Montague. "The White House Conference 'To Fulfill These Rights.' The Ninth Imhotep Conference", *Journal of the National Medical Association*, juillet 1966, vol. 58, nº 4, p. 292.

Cromwell, John. *The Negro in American History*. New York: Johnson Reprint, 1968.

Dagbovie, Pero. *African American History Reconsidered.* Urbana: University of Illinois Press, 2010.

Dagbovie, Pero. *Carter G. Woodson in Washington, D.C.*: *The Father of Black History*. Charleston: The History Press, 2014.

Douglass, Frederick. *Frederick Douglass : Autobiographies : Narrative of the Life of Frederick Douglass, an American Slave / My Bondage and My Freedom / Life and Times of Frederick Douglass*. New York : Library of America, 1994.

Fishbein, Morris. *A History of the American Medical Association, 1847 to 1947*. Philadelphia *:* Saunders, 1947.

Foner, Eric. *Gateway to Freedom: The Hidden History of the Underground Railroad*. New York: Norton & Company, 2015.

Foucault, Michel. *Naissance de la clinique; une archéologie du regard médical*. Paris: Presses universitaires de France, 1963.

Foucault, Michel. *Les mots et les choses; une archéologie des sciences humaines*. Paris: Gallimard, 1966.

Foucault, Michel. *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard, 1969.

Goggin, Jacqueline. *Carter G. Woodson: A Life in Black History*. Baton Rouge: Lsu Press, 1997.

Howard, Theodore. "President's Farewell Address ", *Journal of the National Medical Association*, septembre 1957, vol. 49, nº 5, p. 327□331.

Kruse Thomas, Karen. *Deluxe Jim Crow: Civil Rights and American Health Policy, 1935-1954*, Athens: University of Georgia Press, 2011.

Love, Spencie. *One Blood: The Death and Resurrection of Charles R. Drew*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1997.

Martin-Breteau, Nicolas. *Corps politiques : sport et combat civiques des Africains-Américains à Washington, D.C., et Baltimore (v. 1890 - v. 1970)*. Paris: EHESS, 2013.

McBride, David. *From Tb to AIDS: Epidemics Among Urban Blacks Since 1900*. New York: State University of New York Press, 1991.

Morais, Herbert. *The History of the Negro in Medicine*. New York : *Publishers Co., 1968.*

Melvin, Douglas. "Dr. William Montague Cobb (1904-1990) The Principal Historian of the Afro-Americans in Medicine", *The Crisis*, January 1991,vol.98, I.

Nelson, Alondra. *Body and Soul: the Black Panther Party and the Fight Against Medical Discrimination*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 2011.

Northington Gamble, Vanessa. *Making a Place for Ourselves: the Black Hospital Movement, 1920-1945*. New York: Oxford University Press, 1995.

Numbers, Ronald. « The history of American Medicine: a Field in Ferment. », *Reviews in American History*, 1982, vol. 10, nº 4, p. 245□263.

Rankin, Lesley. "W. Montague Cobb (1904-1990): Physical Anthropologist, Anatomist, and Activist." *American Anthropologist*, 96: 74-96, 1994.

Smith, Susan. *Sick and Tired of Being Sick and Tired: Black Women's Health Activism in America, 1890-1950*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1995.

Trafton, Scott. *Egypt Land: Race and Nineteenth-Century American Egyptomania.* Durham: Duke University Press, 2004.

Vann Woodward, Comer et McFeely, William. *The Strange Career of Jim Crow*. New York: Oxford University Press, 2001.

Williams, George. *History of the Negro Race in America*. New York: Bergman Publishers, 1968.

NOTES

[1] Toutes les traductions sont de l'auteur."This issue will prove to be a document of permanent value which will serve to stimulate many to take prideful interest in our medical history […] if we do not tell our own story, no one will."

[2] Les lois Jim Crow sont une série de lois et de mesures promulguées dans les États du Sud des États-Unis entre 1896 et 1965. Ces lois qui portaient sur les Afro-Américains, formaient le cadre juridique de la ségrégation. Sur ce point, voir : Vann Woodward, Comer et McFeely, William. *The Strange Career of Jim Crow*. New York: Oxford University Press, 2001.

[3] Si la ségrégation des hôpitaux dans le Sud des États-Unis était presque systématique, elle n'en demeurait pas moins présente, mais plus faible, dans les hôpitaux du Nord. Sur ce point, voir : Byrd, Michael et Clayton, Linda. *An American Health Dilemma*, *op. cit*.

[4] Le *Title VI* du *Civil Rights Act* de 1964 interdisait la discrimination sur la base de la race, de la couleur ou d'origine nationale dans les programmes et les activités qui recevaient des fonds fédéraux.

[5] Sur le concept de *Medical Civil Rights Movement*, voir : Smith, Susan. *Sick and Tired of Being Sick and Tired: Black Women's Health Activism in America, 1890-1950*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1995; Nelson, Alondra. *Body and Soul: the Black Panther Party and the Fight Against Medical Discrimination*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 2011; Kruse Thomas, Karen. *Deluxe Jim Crow: Civil Rights and American Health Policy, 1935-1954*, Athens: University of

Georgia Press, 2011. Sur Montague Cobb comme leader du Mouvement, voir : Northington Gamble, Vanessa. *Making a Place for Ourselves: the Black Hospital Movement, 1920-1945*. New York: Oxford University Press, 1995, p.189□190.

[6] "perhaps in stimulating others who are better qualified to ferret out those facts now lost which will enable us to have future guidance"

[7] À titre d'exemple, voir : Lettre de Louis T. Wright à Montague Cobb, 7 juin 1945, folder Board of Directors, National Medical Committee, Cobb W. Montague, 1944-1954, box A :138, Part II : General Office File, 1940-1955, Records of the NAACP, Library of Congress; Howard, Theodore. " President's Farewell Address", *Journal of the National Medical Association*, septembre 1957, vol. 49, nº 5, p. 327□331.

[8] Sur ce point, voir : "Report of the N.A.A.CP Cleveland Branch on the Proposed Negro Hospital Plan 1949, National Medical Committee" et "Address J.A.C. Lattimore NMA President, joint meeting, 1948, National Medical Committee, folder Cobb W. Montague, 1944-1954, NAACP Group II, Box A : 138, Library of Congress Manuscript Division.

[9] Historien, éditeur et professeur au lycée Dunbar de Washington D.C., Carter G. Woodson (1875-1950) est considéré comme le père de l'histoire afro-américaine. Sur Carter G. Woodson, voir : Goggin, Jacqueline. *Carter G. Woodson: A Life in Black History*. Baton Rouge: Lsu Press, 1997; Dagbovie, Pero. *Carter G. Woodson in Washington, D.C.: The Father of Black History*. Charleston: The History Press, 2014.

[10] De par son importance dans les récits bibliques et son histoire impériale, l'Égypte pharaonique occupait une place centrale dans l'histoire culturelle afro-américaine. Sur ce point, voir : Trafton, Scott. *Egypt Land: Race and Nineteenth-Century American Egyptomania.* Durham: Duke University Press, 2004.

[11] "The ethnic derivation of the ancient Egyptians need not concern us here. They were dark of skin and all Africans. Anthropologists vary in opinions as to their origins; they are called Hamites, brown Mediterraneans, and so on. The point is that they were an admixed people just as contemporary Americans are, and if Imhotep were strolling about any street in the United States today he would be classified as a black. Therefore, we claim him and note that we started at the top of the medical profession millennia ago. Though we have not been there since, we have been contributing all along ".

[12] Pour des exemples d'histoire *contributionniste,* voir: Williams, George. *History of the Negro Race in America*. New York: Bergman Publishers, 1968; Cromwell, John. *The Negro in American History*. New York: Johnson Reprint, 1968.

[13] Cité par Pero Gaglo Dagbovie dans : Dagbovie, Pero. *African American History Reconsidered*. Urbana: University of Illinois Press, 2010, p. 23- 25.

[14] "If a race has no history, if it has no worthwhile tradition, it becomes a negligible factor in the thought of the world, and it stands in the danger of being exterminated […] we should emphasize not Negro History, but the Negro in History […] there should be no indulgence in undue eulogy of the Negro. The case of the negro is well taken care of when it is shown how he has influenced the development of civilization."

[15] "But Onesimus, the African […] is not worth a mention. He was not a person in the white historian's view."

[16] "Jones and Allen did not receive the public appreciation due to them. Some looting and extortion occurred as in all such chaotic situations, and Jones and Allen had to make public replies to the defamations"

[17] *L'Underground Railroad* était un réseau de routes et de caches clandestines qui permettait aux esclaves en fuite de passer la ligne Mason-Dixon avant de rejoindre les États abolitionnistes ou le Canada. Sur l'histoire de *l'Undeground Railroad*, voir : Foner, Eric. *Gateway to Freedom: The Hidden History of the Underground Railroad*. New York: Norton & Company, 2015.

[18] Frederick Douglass (1818-1895) fut le principal représentant du mouvement abolitionniste aux États-Unis. Né esclave, il prendra la fuite en 1838 avant d'être affranchi en 1846 grâce au soutien

d'amis. *My Bondage and My Freedom*, publié en 1855, était le second opus au cœur d'une trilogie autobiographique constituée de ses récits d'esclaves. Sur Frederick Douglass, voir : Douglass, Frederick. *Frederick Douglass : Autobiographies : Narrative of the Life of Frederick Douglass, an American Slave / My Bondage and My Freedom / Life and Times of Frederick Douglass*. New York : Library of America, 1994.

© 2015 Jean-Paul Lallemand-Stempak & GRAAT On-Line